

À la Gloire du Grand Architecte de l'Univers
Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm



KHALAM

BULLETIN TRIMESTRIEL DE LA



GRANDE LOGE MIXTE FRANÇAISE



février 2008 E.V.
numéro

24



le chemin du Temple

« Un artiste a la vie pour semer, la mort pour récolter. Malheur à celui qui veut récolter trop tôt ! Les fruits prématurés sont malsains, quand ils ne sont pas vénéneux.

La route tracée pour mener au Temple de la Connaissance est unique et les siècles sont impuissants à en inventer de nouvelles.

La critique vient souvent d'esprits qui sont toujours demeurés sur le parvis du Temple d'Hermès et n'ont jamais respiré les vapeurs du sanctuaire.

Ceux qui entendent les voix qui les appellent ... savent que tout se paye en ce monde et que l'accession aux lumières supérieures ... doit s'expier par la souffrance. Nulle création sans angoisse, nul enfantement sans douleur ... On ne met pas impunément le pied sur la queue du serpent Na Hash.

Oh saintes brûlées de plaies vives sur quelques grabats souillés, martyrs déchiquetés, héros persécutés, génies bafoués et misérables, c'est vous qui avez la meilleure part ! C'est vous qui avez vécu aux confins de l'infini.

L'esprit souffle où il veut. Ceux qui doivent descendre aux cryptes où flamboie la Connaissance - arcane sont prédestinés. Ils naissent également dans le palais ou le taudis.

Le parvis du temple d'Hermès est encombré de toutes sortes de faux prophètes, de baroques hérésiarques »

Victor-Emile MICHELET



sommaire

-
- éditorial 6

Redresser la flèche

Sabine DOUMENZ,
Président du Souverain Sanctuaire Mixte de Memphis-Misraïm

 - Origines et filiations 8

du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm

Patrick-Gilbert FRANCOZ, Passé Grand Maître Général

 - Mes serments 12

Liliane NAVARRO, Compagnon de la R.L. «L'Étoile d'Égypte» à l'Orient de Marseille

 - Le Sacré 13

Marie-Claude MONDINI,
Passé Vénérable Maître de la R.L. «L'Étoile d'Égypte» à l'Orient de Marseille

 - Le Premier arcane du Tarot: le Bateleur 16

Patrick-Gilbert Françozy, Maçon de la Vieille Egypte

 - Le coin des livres 19

par Philippe DI MARTINO

ERRATA

Une erreur s'est glissée dans le sommaire du numéro 23 du Khalam.

Le texte intitulé «La boisson d'oubli» est de Solange MASAREO de la R.L. SOTHIS à l'Orient de Nîmes et non de P.-G. FRANCOZ.

Le comité de rédaction présente ses excuses à notre Soeur.

Redresser la flèche

Sabine DOUMENS
Président du Souverain Sanctuaire Mixte

Ecrasé par sa temporalité, l'homme n'est conscient que de la seule horizontalité de la flèche du devenir humain. Pour l'initié au contraire, le devenir humain ne prend sa signification que dans la mesure où la flèche redresse sa trajectoire vers la voûte étoilée.

«Le seul véritable voyage n'est pas d'aller vers d'autres paysages mais d'avoir d'autres yeux» disait M. Proust dans sa recherche du temps perdu. Ces autres yeux sont ceux de l'initié qui perçoit que la seule intellectualité est fermée sur elle-même alors que la conscience initiatique est au contraire une Co-naissance au monde et à soi-même. Il ne pourra refuser dès lors que le sens habite la nature, que celle-ci est un agrégat de phénomènes dont l'esprit humain est capable de déterminer certaines lois et combinaisons.

La voie initiatique amène à acquérir un autre regard, celui ouvert sur l'espace du dedans; pour autant, la claire lumière de la raison n'est pas à rejeter, mais elle ne peut à elle seule révéler la totalité du sens des phénomènes qui nous entourent; son explication de la nature n'est qu'un ensemble des reflets d'un être qui se dérobe derrière les apparences. Enfin, la seule raison ne peut répondre par ses propres moyens à la question fondamentale posée par Leibniz de savoir pourquoi il y a quelque chose plutôt que rien.

Utiliser la pensée pour aller de la dualité à l'unité, c'est courir sur place.

À travers la lente conquête de sa véritable nature, l'initié mûrira lentement la conviction qu'il n'est pas le débris pantelant exposé sur l'égal sanglant d'une histoire sans fin prolongée vers un but sans cesse repoussé. L'univers en effet se propose à lui à la fois dans une expansion infinie mais aussi dans la courbure de l'espace temps se refermant sur lui-même. L'initié se pénétrera de cet inconcevable positionnement: se situer à la fois dans l'éternel retour du temps sacré et dans l'éternel futur de sa propre progression spirituelle et celle

de l'humanité.

Pour méditer cette apparente contradiction, le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm invite l'initié à se saisir du « fil » de sa destinée qui passe d'abord par la conscience de son unité, de sa spécificité, de sa liberté. Puis il accèdera progressivement à l'évidence de son insuffisance d'être, à une carence qui appelle, en compensation, un complément.

La Maçonnerie du Rite offre à tout homme et toute femme de bonne volonté la construction et l'accès à cette complétude en l'invitant à voyager à travers les réalités ultimes que nous ont légués les rameaux hermétiques, gnostiques et ésotériques de la Tradition initiatique.

Il s'agit d'une tâche individuelle que chacun accomplit en soi.

La nécessité de marcher dans sa propre voie n'est pas facile à admettre; laissés à nos seules forces, il faut déceler le fugace, le contradictoire, le relatif: épreuve redoutable. Il est si agréable de se réfugier dans des certitudes rassurantes, accueillantes et ... endormantes.

Aucun instructeur, aucun prophète si grand soit-il ne peut nous aider si nous ne nous aidons pas nous-mêmes.

Les enseignements les plus élevés et les plus sublimes sont certes utiles pour créer une arrière plan mental propice à l'évolution de la conscience; l'exemple des autres peut certes nous instruire, mais le saut est à faire sans aide extérieure en se fiant à ses propres ailes dûment déployées.

Ce que réclame la vie spirituelle, et il en va de même dans la vie matérielle car les mêmes lois les régissent, c'est le courage d'aller de l'avant, de s'engendrer soi-même. Les directives finiront par venir du dedans parce que c'est la vie elle-même qui est le plus grand instructeur.

Alors que *« les dieux se disputent la clientèle humaine et l'humanité ne cesse d'en mourir »*, l'homme n'a d'autres

choix que s'initier lui-même, dans un processus qui enseigne et renseigne sur soi sans avoir besoin d'autres maîtres que soi.

En ce sens, on peut dire que la Franc-Maçonnerie n'est ni ancienne ni moderne puisqu'elle est intemporelle. Les idéologies passent, la spiritualité demeure.

En cette période de vœux pour une heureuse année, il n'est pas inutile d'observer que le nouvel an n'est pas seulement une date exprimant un « début » fêté dans l'échange et la joie avec nos amis, nos proches, nos Frères et Sœurs.

Nul n'est abusé par cette expression qui laisserait entendre que *c'est le temps qui marque le changement*.

C'est bien l'attitude intérieure qui témoigne du changement dans cette capacité à nous libérer du passé que nous laissons derrière afin d'être capable d'entrer dans l'avenir, ce qui suppose en définitive un changement perpétuel de nous-mêmes.

Alors, à nos flèches !

Origines et filiations du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm

Patrick-Gilbert FRANCOZ
Passé Grand Maître Général

« A vous il a été donné de connaître les secrets du royaume des cieux, aux autres il n'a pas été donné de les connaître, c'est pourquoi je leur parle en paraboles afin que (...), entendant, ils n'entendent pas et ne comprennent pas ».

Matthieu (XIII, 11)

C'est un fait acquis, sinon admis de tous mais intangible au regard de l'Histoire réelle, personne ne peut aujourd'hui légitimement se prévaloir, au plan initiatique, des filiations ou des pseudo patentes qui ont été délivrés au titre de Memphis ou de Misraïm dans les lignées familiales des Marconis de Nègre pour le premier ou des Bédarides pour le second ; pas plus certaines obédiences démographiques et libérales qui ne peuvent tout au plus justifier que de la récupération de quelques lettres d'archives au titre du seul Rite de Memphis que les épigones de Robert Ambelain, lequel, c'est démontré par le archives de l'Ordre, n'a jamais rien « reçu » de qui que ce soit en ce domaine ; et ce ne sont pas les anathèmes ou les rodomontades de circonstance qui ne manquent pas de s'abattre sur tout ce qui bouge en dehors des canons posés par les uns et les autres qui changeront quelque chose à la vérité en ce domaine. Tout au plus, quelques Francs-Maçons, beaucoup moins nombreux que ce qui peut être supposé, aux qualités non discutables, peuvent-ils se prévaloir d'utiliser certains rituels ou de mettre en œuvre certaines pratiques rituelles léguées par les deux familles précitées; ce qui ne suffit bien entendu pas pour assurer la transmission des arcanes d'un Rite complet, complexe et protégé à titre interne.

À ce jour, deux seules références peuvent être légitimement revendiquées par ceux qui veulent se prévaloir du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm avec quelque chance de le faire fonctionner correctement :

1°) Avoir reçu, avec la capacité de le démontrer, les Arcanes (ésotériques et non pas secrets) de ce qui fait l'essence même de la Maçonnerie de Rite égyptien qui, faut-il le rappeler, a été inventée non pas en Egypte ou en quelque lieu du Moyen-Orient comme certains aujourd'hui le laisse accroire par incompetence dans la plus grande confusion mais en France par Alexandre Cagliostro à partir de la création en 1786 de la Loge lyonnaise La Sagesse Triomphante dans les dépôts de laquelle le Maître, aussi incontestable qu'oublié par l'effet d'une pensée maçonniquement dominée par l'allégeance au catholicisme dominant, nous a légué tout ce qui fait l'ésotérisme hermétique sur lequel fonctionne de manière irréfutable l'initiation maçonnique dite égyptienne et qui, en réalité, pose les fondements de la Religion Universelle dont beaucoup parlent sans même savoir ce que le terme recouvre. C'est ainsi qu'aujourd'hui certains s'autorisent à écrire au nom du fondateur de la Maçonnerie égyptienne, laquelle n'est pas née en Egypte mais à Lyon, en France, que son système maçonnique serait d'essence purement chrétienne, voire kabbalistique, sans se rendre compte, mais le pourraient-ils n'ayant pas reçu et vécu les initiations correspondantes, que la maçonnerie d'Alexandre Cagliostro est directement tirée de l'enseignement des temples de la Vieille Egypte, enseignement qui est antérieur d'au moins trois mille ans à la venue du Fils de Dieu sur terre, enseignement dont le Maître avait eu connaissance par un « mystère » que ses épigones d'opportunité feraient bien d'essayer de résoudre avant de s'emparer de manière exotérique, sans droits ni titres, de son legs qui, de toute manière, est crypté dans les rituels qu'il nous a légué de telle façon que sa Réalité n'apparaît qu'au terme d'un long processus initiatique à ceux qui « ont des yeux pour voir et des oreilles pour entendre ». Le docteur Marc Haven, J. M. Ragon et Daniel Nazir ont en effet démontré que la Maçonnerie occulte et hermétique d'Alexandre Cagliostro, comme l'enseignement



secret des templiers avant elle, n'a rien de commun avec un système religieux, voire spirituel particulier mais que, à l'opposé, elle constitue une parfaite synthèse des mystères ésotériques communs aux trois religions du Livre comme les véritables Arcanes des grades ultimes de Memphis-Misraïm transmis de manière orale de génération en génération d'Initiés au Temple de Thot-Hermès. Pour en terminer définitivement sur ce point, il suffit d'ailleurs de se reporter aux rituels des 87^{ème}, 88^{ème}, 89^{ème} et 90^{ème} degrés du régime dit de Naples et à celui du 66^{ème} degré épiscopal pour y lire qu'au delà de la transmission rituelle qui en résulte, l'essentiel n'y figure pas et est transmis de manière orale de Maître à adepte à condition que l'initiateur ait lui-même reçu cet essentiel.

2°) S'inscrire, pour ceux qui peuvent en démontrer la filiation, dans la lignée du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm tel qu'il a été conçu et organisé par Jean Bricaud et Constant Chevillon à partir du Souverain Sanctuaire de Lyon entre les deux guerres mondiales. Car, c'est aujourd'hui démontré à partir les archives de Lyon, notamment, ce sont eux qui ont conçu la hiérarchie des initiations délivrées dans les ateliers pouvant légitimement se prévaloir de ce Rite, et ce sont eux qui ont donné un contenu aux degrés essentiels qui font la spécificité d'une maçonnerie à la fois hermétique dans sa pratique et gnostique dans son contenu. C'est à Jean Bricaud que l'on doit, par exemple, l'intégration à Memphis-Misraïm du 28^{ème} degré selon le sacerdoce naturel de Dom Pernety et la conception et l'adoption du 66^{ème} degré épiscopal à partir de la tradition Egyptienne et des ordinations chrétiennes des origines (et non pas catholiques); c'est à C. Chevillon que l'on doit d'avoir structuré à la fois le Rite et l'Ordre que connaissent aujourd'hui ceux qui s'inscrivent dans leur authentique tradition. Point n'est donc utile d'aller chercher un quelconque document d'archive rattachant les deux Maîtres

de Lyon à de supposés prédécesseurs, tels, par exemple, Reuss ou Yarker qui, malgré leurs qualités personnelles, ne possédaient ni les dépôts ni les compétences requises pour faire fonctionner des grades initiatiques qu'ils n'avaient eux-mêmes pas reçus et au contenu hermétique et gnostique qui leur était totalement étranger. Avant J. Bricaud et C. Chevillon, la maçonnerie égyptienne n'avait aucun contenu cohérent et codifié mais fonctionnait, comme l'ensemble de la Franc-Maçonnerie de leur époque, par emprunts et ajouts d'origine écossaise ou française, parfois rectifiée, selon les loges. Pour les chercheurs sérieux, qui ont quelques connaissances de ce que sont l'initiation et la Franc-Maçonnerie, le Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm n'existait pas en son contenu antérieurement aux travaux du Souverain Sanctuaire de Lyon présidé en tant que Grand Maîtres Généraux d'abord par Jean Bricaud puis par Constant Chevillon. Et si, comme la Voie Mixte Française de Memphis-Misraïm, un rattachement peut légitimement s'opérer au Grand Maître Mondial Guisepppe Garibaldi, c'est par respect pour un Grand Maçon qui intégra à son action politique pour la liberté les principes maçonniques qu'il acquit dans les loges qu'il fréquenta et dirigea.

Je suis persuadé que la vérité à l'égard de ce qui précède s'imposera, non par les pseudo « Grands Hiérophantes » égarés par erreur sur le parvis du Temple d'Hermès, mais par l'action discrète et silencieuse des sœurs et frères de nos ateliers qui auront à faire eux-mêmes dans les années à venir le tri entre la Réalité de ce qui précède et l'illusion des systèmes et des structures « bizarres », comme les dénommait le véritable Grand Maître Général Constant Chevillon, illusion entretenue à des fins mercantiles ou egoïstes. Le Grand Maître Général Chevillon a toujours rejeté à bon droit tous les ordres bizarres qui ont gravité et continuent de graviter dans certaines sphères autour du Rite de Memphis-

Misraïm et, avant d'en sourire, il s'éleva avec véhémence contre la « Grande Hiérophanie » inventée par les maîtres maçons Malinger et Rombaut tant elle restait introuvable en son origine historique et en son contenu initiatique. J'ai d'ailleurs, personnellement, été le témoin physique de la totale incapacité de ses prétendus titulaires actuels, car ils sont nombreux à se prévaloir de quelque chose qui se voudrait unique, d'en donner le moindre commencement de réalité en ses origine et contenu.

L'Histoire, la vraie, la grande, a d'ailleurs déjà tranché sans que les usurpateurs et mystificateurs de tous crins ne s'en rendent compte, aveuglés qu'ils sont par le reflet de leur propre image. En effet, si l'on se réfère à tout ce qui est écrit ou circule depuis quarante ans s'agissant de la Franc-Maçonnerie Égyptienne, personne, absolument personne au niveau mondial, ne peut se prévaloir de la reconnaissance universelle dont jouissent aujourd'hui les Maîtres Passés que furent Jean Bricaud et Constant Chevillon, et cela pour une seule raison : jamais ils n'ont triché ou cherché à mystifier en ce domaine; toujours ils affichèrent en leurs pratique, comportement et écrits, la réalité de ce qu'ils disaient représenter: une Maçonnerie ésotérique, occulte et mystique, conçue à partir des legs en leur possession à seule fin d'aider l'Homme à poursuivre le chemin qui lui est tracé dès son arrivée sur Terre. Jamais personne ne conteste d'ailleurs leur légitimité en ce domaine et il serait difficile de le faire dans la mesure où l'honnêteté affichée, les travaux qu'ils réalisèrent et les connaissances auxquelles ils eurent accès, les placent hors de portée des apprentis sorciers qui tentent depuis un demi siècle, mais sans en avoir les capacités requises, de s'emparer de leur legs.

Il ne s'agit pas de nier l'antériorité et la qualité de certains rites confidentiels pratiqués antérieurement à 1920 ici où la par des Loges familiales ou d'amis, souvent chercheurs sincères mais sans point d'encrage initiatique

puisque l'on ne peut pas transmettre ce que l'on n'a soi-même pas reçu. Mais dès lors qu'aujourd'hui la Maçonnerie toute entière revendique le Rite Anciens et Primitif de Memphis-Misraïm, il faut que tous ses postulants aient l'honnêteté et la décence de reconnaître ce qui saute aux yeux du chercheur honnête et sincère : avant les Maîtres de Lyon précités, la Maçonnerie égyptienne dans la cohérence de ce qui est pratiqué du premier degré d'apprenti aux 66^{ème} épiscopal n'existait pas au delà de pratiques hétéroclites et personnelles. Et ce n'est pas parce que des obédiences ou des groupes épars, quelle que soient leur puissance démographique ou financière ou leur capacité à communiquer, s'approprient des rituels ou qu'ils accaparent le qualificatif d'égyptien que leurs membres, qui n'ont pas été initiés aux degrés permettant de faire fonctionner sans danger le « système égyptien » de manière énergétique, seront en situation de transmettre ce qu'ils n'ont pas reçu et surtout pas compris parce que non vécu dans les conditions appropriées.

L'Ordre Maçonnique de Memphis-Misraïm, comme les ordres de chevalerie arabe et templière, dont il a d'ailleurs intégré les principes fondamentaux en certains de ses grades, est un ordre de chevalerie spirituelle à la fois occulte et ésotérique dont la seule finalité est l'acquisition à titre individuel de l'ultime vertu énoncée par Maître Eckart, Jean Tauler et l'Ecole Rhénane : le pur don de soi, laquelle Vertu inclut toutes les autres, qu'elles soient philosophales ou théologiques. Memphis-Misraïm est un Ordre occulte car ne relevant que de l'Hermétisme et de la Gnose déposés sous forme cryptée dans ses rituels dès le degré d'apprenti, et il est ésotérique car les Grands Arcanes qu'il véhicule ne se révèlent qu'aux authentiques initiés dont la sincérité et la persévérance ont été « payantes » par la qualité du travail loyalement accompli à l'intérieur et à l'extérieur du Temple. C'est pour cela qu'il ne permet aucune

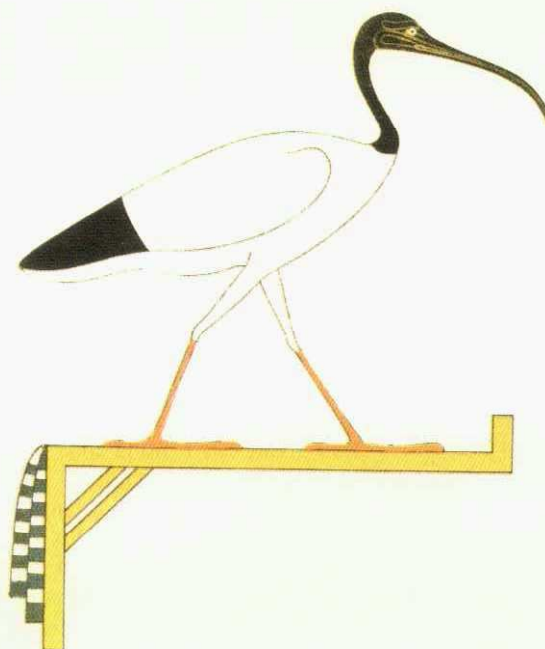
manipulation et que toute tentative illégitime en ce sens se retourne inmanquablement à l'encontre du manipulateur incompétent par « l'effet retour » compensatoire bien connu des véritables initiés.

En vérité, la mise en œuvre du Rite Ancien et Primitif de Memphis-Misraïm relève de la double hérédité chère aux adeptes du Livre de Thot-Hermès : l'hérédité horizontale de la famille humaine par transmission des acquis des successeurs à la tête de l'Ordre et l'hérédité verticale innée qui ne se « redécouvre » que par l'initiation véritable permettant de rétablir le lien entre l'individu et le Monde d'en haut. La première est historique et ne confère pas plus que la possibilité de s'inscrire dans une succession temporelle bien limitée par la répétition d'éléments culturels et par des comportements bien humain; la seconde relève de la mise en œuvre compétente de rituels mais également de la transmission secrète, de Maître à adepte, des arcanes permettant de s'approprier, pour les transmettre en retour, les véritables outils déposés de manière allégorique dans les grades propres au Rite. Seule cette double hérédité confère la capacité de recevoir, transmettre et conserver les connaissances et usages propres à la véritable initiation de la Maçonnerie Egyptienne qui n'est, in fine, laissée à la disposition que de quelqu'un(e)s, c'est-à-dire de ceux que le Rite en tant qu'Egrégore vivant et personnalité collective a lui-même choisis; mais bien peu, y compris parmi les Francs Maçons, le savent et c'est peut-être mieux ainsi car c'est pour avoir été incapables de préserver cette vérité aussi vieille que les mystères initiatiques eux-mêmes que ses pseudo dirigeants de l'après guerre ont, dans l'apparente actualité, laissé l'Ordre de Memphis-Misraïm en si pitoyable état.

Toutefois, dans la Réalité intangible, en tant qu'œuvre collective destinée à la régénération des individus pour l'amélioration du Bien Être Général, l'Ordre de Memphis-

Misraïm est en belle santé et se trouve en situation de perdurer au-delà des hommes et des structures humaines. Heureusement.

*Marguerittes,
6-25 décembre 2007*



Mes serments

L'étymologie du mot serment vient du latin populaire *sacramentum* ainsi que ceux de sacrement, sacrifice, sang, dérivés du mot sacré. C'est l'affirmation d'un fait ou d'une obligation prenant à témoin Dieu ou ce qu'on regarde comme sacré. L'importance symbolique du serment est donc très ancienne. Le sang, véhicule de l'âme, est partie liée dans l'esprit de nos ancêtres au serment.

Le serment maçonnique, c'est avant tout le moment où le profane devient par un engagement initié. C'est le début du chemin vers la connaissance grâce à laquelle il tend à reconstruire la métaphysique de son être matériel vers le spirituel.

La promesse solennelle du serment est inscrite sur un livre reconnu comme sacré. Elle s'articule autour des trois paroles :

l'invocation
la promesse
l'imprécation

PREMIÈRE PARTIE: L'INVOCATION

On fait appel au Grand Architecte de l'Univers, le garant du serment. C'est le moment où cette promesse ineffable et mystérieuse nous relie au divin. Cette promesse sacrée se situe hors du temps. Elle est aussi légère qu'un verger, qu'une vapeur d'alcool, mais plus sûre que l'acier. Elle a pour dimension le cœur des Hommes. Rien ne peut la passer sous peine de parjure.

DEUXIÈME PARTIE: LA PROMESSE

On désigne l'engagement contracté en pleine liberté pris sans aucune inquiétude afin de pouvoir être observé. Le cœur du serment comprend :

L'engagement, énumérant les devoirs de la franc-maçonnerie,
Les secrets, ceux ne concernant pas le monde profane.
Les grands secrets :
Le premier secret : ceux du rituel ; des textes sacrés, et des légendes maçonniques.

ques.

Le deuxième secret : les travaux maçonniques et de ce qui se dit en loge.

Le troisième secret : le non-dévoilement de l'appartenance de ses sœurs et frères.

Le dernier secret ; les secrets personnels, ceux que l'on devine, découvrent par le travail, le raisonnement et l'observation au fil des années au sein de la loge.

Les devoirs :

Le premier des devoirs est celui de méditer les enseignements du rituel afin d'y calquer sa conduite.

Vient ensuite l'obligation de se taire devant les profanes. Il n'est pire erreur que la vérité mal comprise. Un maçon doit donc s'abstenir de toute divulgation susceptible de porter préjudice à la franc-maçonnerie et à ses membres.

C'est aussi de considérer tous les Francs-maçons comme des Sœurs et frères.

Mais c'est avant tout cette joie profonde, envahissante, cette petite voix intérieure qui vous dit « TU FAIS LE BON CHOIX »

TROISIÈME PARTIE: L'IMPRÉCATION

Ce sont les châtiments consentis en cas de parjure. Le serment est donné par le Moi relié au Divin. Ce lien est puissant. Les châtiments infligés à l'homme dépendent de la force du serment, de l'idéal que prête l'homme dans celui-ci. Il ne peut se trahir sans tomber dans le chaos.

Le serment naît dans l'obscurité, sous le bandeau. La nuit ne prépare-t-elle pas le jour? Le jour, il faut le rendre lumineux pour qu'il éclaire le futur, non-pas comme une chandelle de courte durée, mais comme un phare montrant la voie. La quiétude et la confiance aveugle que met le postulant dans sa détermination à tenir ce serment en sont l'énergie.

Il est prononcé, la main gauche armée du poignard rituel, la pointe de la lame sur son cœur, rappel du consentement, d'avoir le cœur percé en cas de félonie envers la maçonnerie. La main droite posée sur le Compas, l'Équerre et le Li-

vre sacré (la loi) placé devant le Vénérable Maître de la loge. Le récipiendaire, apprendra que ce sont les bijoux de la loge, marques de l'équité, de la justice, et de la droiture.

Chaque parole du serment articulée par le postulant est conséquente une fois celles-ci prononcées. Elles sont gravées à jamais dans sa mémoire. Il devient Frère, reconnu des membres de l'Ordre. La lumière lui est accordée, son parrain ôte son bandeau. Il peut commencer sa métamorphose d'initié.

Il est maintenant lié à l'invisible. Afin de concrétiser son serment, un dernier cérémonial reste à accomplir, celui de brûler le testament philosophique et le serment. Lors du troisième voyage de son initiation, celui du feu, le récipiendaire a donné quelques gouttes de son sang avec lequel il signe le serment. Le sang c'est la vie, le véhicule de l'âme. L'âme devra être aussi légère qu'une plume lors de sa pesée au royaume des morts. On peut aussi y voir le symbole du sacrifice lié à l'idée d'échange au niveau énergie matérielle, énergie spirituelle. L'objet du sacrifice est toujours précieux. Le sang c'est la vie, le facteur de transmission (celui de nos enfants), quoi de plus inestimable ?

«La parole humaine s'altère, mais ce qui est confié au Feu perdure indéfiniment.»

QUE REPRÉSENTE POUR MOI LE SERMENT?

Hier, j'étais profane, aveuglé par le matérialisme de mon quotidien mais heureuse dans les ténèbres. Aujourd'hui je doute, tourne en rond, me perds. Pourtant, je m'acharne à rechercher la Lumière. Le chemin maçonnique est un combat contre soi-même. Prêter serment est facile, s'y tenir plus difficile. Il est parfois dur de viser l'invisible.

Le serment n'est pas seulement un acte d'appartenance à la franc-maçonnerie, à un rite, à une loge. C'est un engagement personnel qui dicte le futur de mon évolution au seing de cette insti-

tution. Cet acte volontaire contient bien plus de devoirs que de droits. Il faut bien des fois faire taire ses convictions, sortir des schémas bien tracés et sécurisant de ses idées pour si tenir. Le serment m'aide à oser sortir de l'obscurcissement de mon regard, sans l'endurcir. Il m'est difficile de repousser mon être de matière sans repousser mon Moi. Le serment, cette force aveugle me soutient dans les moments sombres, les phases d'abandon. Il est la petite voix qui titille ma conscience dans les décisions difficiles à prendre ou la facilité est de mise. C'est le juge me rappelant mes devoirs. Le gardien du phare de ma spiritualité. Le pire serait de le trahir. Je briserai ma confiance, éteindrai la flamme de ma conscience. On peut vivre sans fortune ni intelligence, mais pas sans conscience. La conscience de l'homme, c'est la pensée de Dieu. Prêter serment, c'est mettre son âme en danger. Plutôt mourir que le parjure.

J'ai prêté serment une deuxième fois en franc-maçonnerie, non pas pour le renouveler. Le serment est unique et ne se prête qu'une fois. Il est souvenir éternel, reflet spirituel, écho réel. J'ai fait serment d'affiliation à votre loge. Dans cet endroit clos où l'on travaille à couvert, ni par prudence, ni fortuitement. Dans ce lieu où les abstractions sociales et personnelles sont bannies. Dans cette loge, où l'on oeuvre à la construction du temple, à l'épanouissement de l'être. Et aussi à vous tous mes sœurs et frères qui avec ardeur vivifient la loge, avec amour concourent à son développement spirituel.

Ce serment d'affiliation, je ne le considère pas comme un acte administratif. J'ai beaucoup réfléchi avant de frapper à votre porte. « Ne dit-on pas, la réflexion est appelée l'œil de l'âme. » Cette réflexion, le temps l'a mûri. J'ai apprécié votre fraternité, l'atmosphère apaisante de vos tenues. C'est un choix de cœur.

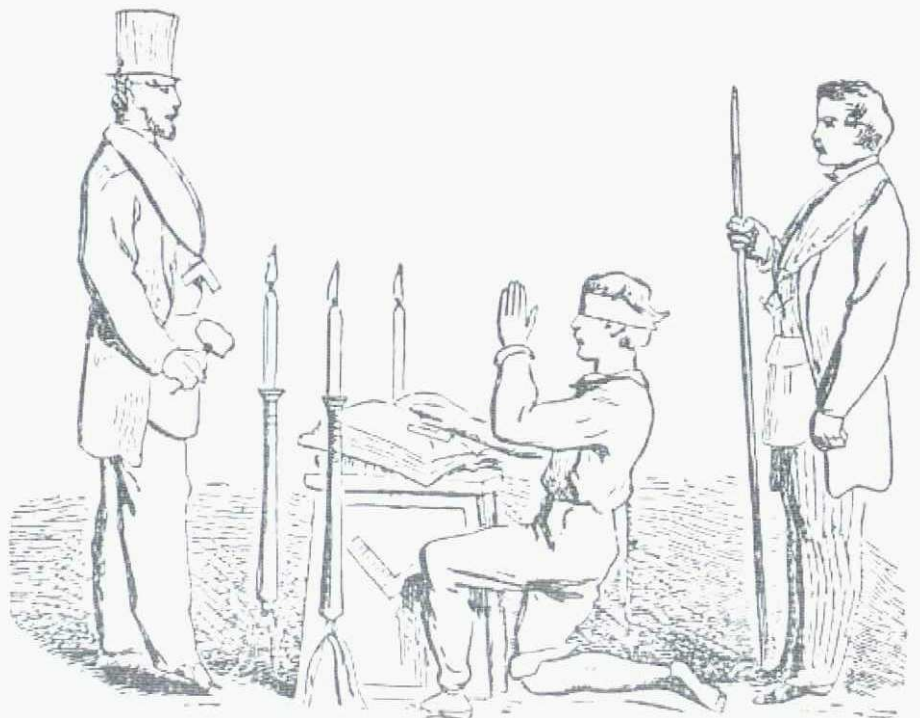
Je ne pensais pas vivre ce serment avec une telle émotion. Je baigne dans une bulle de volupté, les mots devant moi dansent une folle farandole. J'entends une voie, la mienne. Tout me semble irréel, je flotte dans un rêve, bercée par la

mélodie de la paix.

Je suis heureuse d'être maçon dans votre loge. Radieuse de pousser doucement ici parmi vous, éclairée de votre aura, les racines arrosées par votre fraternité maçonnique et nourrie de votre connaissance. Cette affiliation me permet de continuer à chercher la Lumière. Je dégrossis doucement ma pierre pour y révéler ses facettes. Chaque transformation et mutation de mes métaux engendreront l'amélioration de mon Être. Afin qu'un jour j'accomplisse mon projet d'architecture et puisse transmettre la connaissance.

Mes serments, le serment de l'initiation et celui d'affiliation à votre loge sont les deux cordes de ma lyre, vibrant à l'unisson. Je terminerais en disant que les plus beaux serments sont ceux qu'on écrira jamais. Ils vivent dans la pensée des cœurs, demeurent dans le vent de la mémoire des hommes et perdurent dans le souffle du Divin.

J'ai dit, Vénérable Maître.



Le Sacré

Marie Claudé MONDINI
Passé Vénérable Maître
de la R.L. L'ÉTOILE d'ÉGYPTE

Sacré, profane, sacré, profane, mots qui par leur opposition me laissent perplexes...

Et portent en eux de nombreuses interrogations ?? Avant d'en chercher les définitions, je me pose et vous pose ces quelques questions : peut-on passer du profane au sacré ? où se situe la limite du sacré et du profane ?

Profane vient du latin profanum, celui qui se tient devant le Temple.

Jusqu'au XVIII^e siècle, un profane était une personne non initiée à l'art, aux sciences et aux lettres.

Depuis 1788, c'est celui qui est étranger à la religion. Par contre, la notion de sacré « s'attache à tout ce qui dépasse l'Homme et suscite plus encore que son respect son admiration » selon le Larousse.

L'Homme depuis son arrivée sur la terre désire conserver sa vie, se protéger. Le rapport de l'Homme et de l'univers découle de ses actes, mais l'humain a toujours subi la mort et dans ce passage retrouve un sentiment sacré, un acte qui nous dépasse. Le sacré serait-il un état qui nous dépasse ?

Pour nos très lointains ancêtres, les grandes fêtes généraient un paroxysme qui les projetaient dans l'invisible. Ils se sentaient soutenus par des forces supérieures, mais pour ces civilisations dites primitives, le sacré faisait partie de leur vie.

L'étude du sacré ne commence véritablement qu'avec le développement des sciences. Au milieu du siècle dernier, le philosophe Durkheim a considéré que les croyances multiples ont été un stade nécessaire à l'évolution de l'humanité.

Dans notre monde occidental, au fur et à mesure que l'intérêt pour les religions a diminué, le besoin de sacré a augmenté. Les humains ont besoin de rites et de rituels car l'être a besoin de structures symboliques qui touchent notre imagination et nous mette en contact avec l'invisible. En effet, nous sommes constitués de parties tant visibles qu'invisibles et c'est en se

plongeant dans le Sacré que notre partie invisible peut se nourrir et s'épanouir.

C'est par la mise en action du rituel que nous pénétrons dans un monde différent, « *Lieu où règne la Joie, la Paix et l'Harmonie* ».

La F.^o.M.^o. est une société parmi tant d'autres qui nous mène sur les chemins de l'initiation. Nous sommes projetés dans des plans plus subtils qui nous permettent de nous connecter à notre être intérieur et n'est ce pas le plus important ?

Durant la réception nous subissons le baptême des quatre éléments :

- la Terre, dans la chambre de réflexion, premier voyage où nous essayons de descendre au plus profond de nous même afin de trouver la pierre cachée. Il s'agit d'une nouvelle naissance car nous passons non par le ventre d'une mère mais par la porte étroite qui nous rend tous FF.^o. et SS.^o. dans une maçonnerie universelle.
- l'Eau qui purifie le corps
- l'Air qui purifie l'âme
- le Feu qui purifie l'esprit

Les deux boissons de l'oubli et de la mémoire nous relisent à l'Egrégore de la Maçonnerie toute entière.

Sommes-nous ici sur terre pour être uniquement dans la matière ou bien avons-nous atterri pour mieux nous élaner vers la lumière ?

Hier, avant-hier, nous étions devant le Temple. Profanes, la réception nous a permis de côtoyer un autre monde: le Monde Sacré.

À chaque tenue, nous arrivons avec tout notre vécu et nos soucis, premier arrêt. Nous nous concentrons, nous voulons abandonner nos métaux pour vivre intensément ce moment de Midi à Minuit.

Nous pénétrons dans le temple et, juste avant l'allumage, le V.^o. M.^o. demande à nouveau d'abandonner nos métaux ; nous accédons alors dans le monde sacré (autant que nous sommes



sincères) où nous apprenons le langage sacré des symboles.

Le V.°M.° main dégantée tient l'épée flamboyante permettant le contact avec le GADLU afin de rayonner cette énergie qui circule alors de colonnette en colonnette Sagesse Force et Beauté.

l'estuaire où elle se perd ».

J'ai dit

La mise en œuvre du rituel évolue en spirale jusqu'au moment de la chaîne d'union qui se matérialise par nos mains jointes nous liant au présent et au passé, au terrestre et au céleste, et nos mains qui se rapprochent permettent à nos cœurs de se rapprocher afin de vivre une véritable Fraternité.

Ces moments, je les vis très fort, comme d'autres moments intenses que je vis dans la nature devant un coucher de soleil, une fleur ou le sourire d'un enfant...

À ce moment précis, on peut être en harmonie avec l'univers.

J'ai envie de partager avec vous un passage de l'introduction de l'herbe du diable et de la petite fumée de Castaneda. Je cite:

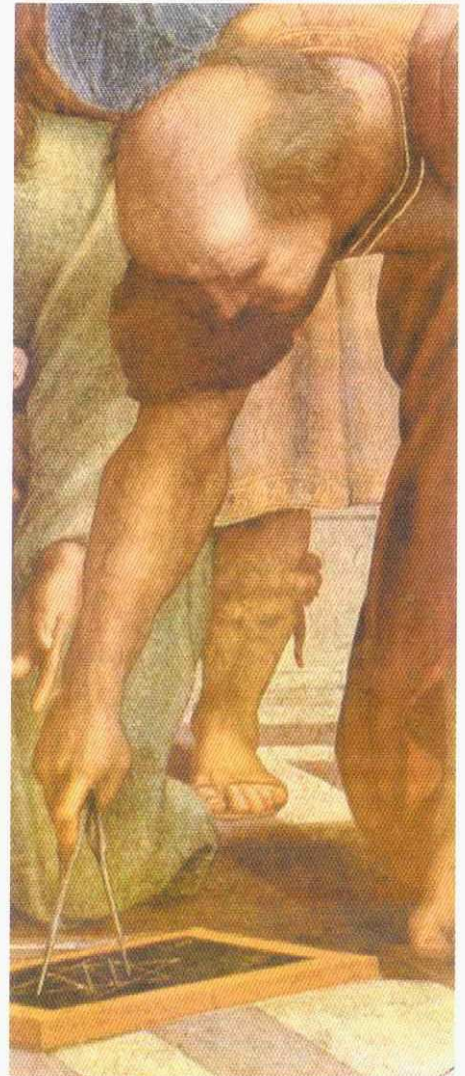
« Le Sacré est en quelque sorte le respect absolu de l'ordre naturel des choses de l'équilibre des mondes que toute impulsion maladroite, toute méconnaissance, précipite dans la disharmonie... »

Nos civilisations occidentales ont essayé d'éteindre le sacré par un matérialisme à outrance.

Mais moi, petite poussière d'étoile face à l'univers, j'ai la possibilité par ma naissance de développer ce moi pour mon bonheur et le bonheur de tous les êtres. Je vous demande de me permettre d'être utopiste et de rêver qu'un jour pas si lointain nous vivons le sacré au quotidien, c'est-à-dire en totale harmonie avec soi-même, ce qui permettrait de communiquer cette harmonie.

Pour moi, la vie est sacrée ainsi que le pouvoir de la transmettre.

J'aimerais terminer en citant Roger Caillois dans l'homme et le sacré :
« Le Sacré est ce qui donne la vie et la ravie, c'est la source d'où elle coule ,



Patrick-Gilbert FRANCOZ
Maçon de la Vieille Egypte

Premier arcane: le Bateleur

La première lame majeure du Tarot est l'Arcane des arcanes qui porte le principe sous-jacent aux 21 autres lames majeures ; c'est la clef de tous les arcanes majeurs en ce sens qu'il sert de déclencheur à la « mécanique spirituelle » de l'enseignement cohérent et universel de l'école du Tarot et tant que les clefs qu'il délivre ne sont pas intégrées dans leur intégralité intérieure on ne peut utiliser valablement les autres lames du Livre de Thot-Hermès.

Nous sommes en présence d'un « faiseur de tours » qui agit avec une grande aisance, une habileté sans tension, ni embarras, ni hâte, c'est pour cela qu'il est l'arcane de la détente active ou de l'effort facile, de la concentration sans effort transformant le travail en jeu et allégeant le joug de la vie. Il enseigne l'art de la concentration qui s'obtient par une spontanéité parfaite, la confiance, le calme et le SILENTIUM, c'est-à-dire après avoir appris à se taire pour effacer l'intellect et l'action du cerveau au bénéfice de l'intelligence du principe rythmique et circulatoire interne.

Avec le Bateleur, l'intelligence de la tête fait place au rythme cardiaque, il y a transposition de la conscience mentale cérébrale au système vibratoire interne dont le siège se trouve dans la poitrine ; il ne fait pas quelque chose de manière « réfléchie » mais il agit par l'automatisme de l'intelligence interne partie de l'Intelligence Universelle. Ainsi apparaît la première règle de la véritable initiation selon laquelle il faut d'abord s'inscrire dans le mouvement perpétuel des mondes par intimité spirituelle avec la Conscience Universelle puis, ensuite, agir guidé par la seule intuition perpétuelle qui est alors conférée par voie de conséquence.

Symbole de la concentration sans effort, résultat du recueillement naturel et de la conscience du cœur, la volonté qui s'exprime dans cette lame est descendue de la tête à la poitrine qui est le lieu du silence dans lequel se construit le lien avec la Conscience Universelle, le lieu où s'élaborent les véritables désirs de l'Esprit incarné et le siège de la mémoire intemporelle et collective ; la poitrine, origine de l'universalité de l'être et d'où provient la véritable volonté permettant à l'Homme de ne plus penser non par et pour lui-même mais par et pour l'ensemble

de la vie incarnée. Tel est le premier commandement transmis par le Premier des arcanes ; c'est en cela qu'il est l'Alpha de la pratique ésotérique, caractérisée par le chapeau de l'autorité du savoir et du pouvoir, orné du lemniscate symbole de l'infini et du rythme éternel.



Avec le bateleur nous apprenons, par la concentration sans effort, dans le silence intime de l'âme, la nécessité du travail et de l'action perpétuels en liaison constante avec le monde des cieux. Et, paradoxalement, celui qui travaille de cette manière n'est jamais seul car le Bateleur ainsi réalisé est alors en intimité permanente avec la totalité des forces-entités d'en haut.

Première des lettres-nombres de l'alphabet numérique de Thot-Hermès, le Bateleur concentre en ce qui précède toutes les autres règles enseignées par les 21 lames suivantes, comme les nombres de notre arithmétique qui, à partir de 2, ne sont que des fractions ou des représentations de l'Unité. Cet Arcane véhicule à lui seul la grande loi de l'Unité de l'essence de tout ce qui existe, de l'Unité foncière de

la multiplicité phénoménale du monde en tant qu'organisme vivant et cohérent dont toutes les parties sont gouvernées par le même principe. Cette parenté entre les parties diffractées du Tout est la condition d'accès à la Connaissance qui ne peut être acquise que par la « méthode de l'analogie » qui sous-tend tous les rituels de la Franc Maçonnerie Egyptienne et qui est parfaitement décrite par Papus dans son Traité élémentaire de Science Occulte dont l'auteur, adepte chevronné du Livre de Thot-Hermès, n'a fait que transcrire de brillante et claire manière la Connaissance transmise aux initiés par la Table d'Emeraude attribuée à Hermès le Trois Fois Grand. Tout en retenant au passage que la même « méthode analogique », les mêmes clefs de décryptage de la Connaissance Universelle, sont données très exactement de la même manière dans les textes testamentaires apocryphes, dans le Zohar et dans le Vishva Sâra Tantra indoue, notamment pour ceux qui veulent et savent les lire véritablement.

Le Bateleur est le symbole archétype de la correspondance de l'Unité du temps et de l'espace et de sa transcription dans le monde phénoménal d'en bas malgré le caractère fractionné de ses manifestations. C'est en cela qu'il est le prototype de « l'Homme-Esprit » assurant la synthèse d'Adam et Eve, de Jésus et de Marie-Madeleine, de Simon et d'Hélène. Il nous indique de quelle manière passer de la croix, symbole du temps horizontal et de l'espace vertical, au cercle, synthèse des deux, puis au point, suppression des deux ; ou, en d'autres termes plus profanes, comment ramener les faits aux lois, les lois aux principes et les principes à l'Essence Cosmique (ou Universelle) de l'Être.

Alpha et Oméga spirituel du Grand Livre de la Nature, le Bateleur n'en comporte pas moins des enseignements d'ordre pratique indispensables à la progression de l'initié. Symbole de la « méthode analogique », il nous donne la méthode à appliquer sinon au quotidien, du moins dans les sphères et moments importants de la vie de l'initié : 1°) Classification des objets qui se trouvent devant lui par ressemblance ou « assemblance » dans un but ou une recherche donnée (en réalité des idées, des éléments matériels, spirituels, de tout ce qui fait la vie d'un homme dans la

dimension finie de l'espace temps), 2°) recensement des hypothèses, des usages possibles pour les outils à disposition, des projections envisageables quant au résultat de l'action à entreprendre sans en écarter aucun à priori, puis penser l'acte suivant sans dogme, 3°) agir pour transformer les hypothèses en expérience pure sans volonté particulière ni objectif prédéterminé, agir dans le seul but d'agir sans vocation à un résultat quelconque, ce que les occultistes appellent : « l'induction pure », 4°) s'emparer du résultat obtenu non comme une vérité intangible mais comme la base, le support, d'une nouvelle phase analogique à mettre en œuvre au moment approprié, c'est-à-dire lorsque le bateleur qui sommeille en chaque initié sera à nouveau prêt pour franchir une nouvelle étape dans son propre espace temps jusqu'à la suppression définitive de celui-ci.

Le merveilleux dans ce qui précède est de croire qu'ils s'agit d'une méthode scientifique mise au point par des scientifiques, pour des scientifiques, alors qu'il s'agit d'un processus d'alchimie transcendante aussi vieux que la pensée humaine qui a été mis au point et élaboré dans les temples de Sumer, de Babylone, de l'Égypte Ancienne et d'Inde, qui est véhiculé par les textes sacrés aussi anciens que vénérables et qui est synthétisé de parfaite manière dans notre petit bonhomme au chapeau magique de la Première Lame du Tarot ; méthode adoptée presque en catimini par les scientifiques des temps modernes comme monsieur Jourdain le fit avec la prose et qui a fait faire des progrès considérables à la science à partir du moment où son usage a été admis et généralisé.

Arcane de la méthode spirituelle à la fois théorique et pratique de la concentration sans effort ou de l'effort rendu facile par la méthode analogique, le Bateleur nous enseigne que le travail est un jeu lorsque, après un usage persistant et approprié des outils, il confère l'habileté permettant la réalisation sans souffrance (sans effort). Transposé au plan spirituel, nous devons tous devenir des bateleurs, des jongleurs d'éternité, afin de postuler les leçons de la vie et l'usage de ses outils pour atteindre, par les nécessaires expériences acceptées et comprises, la perception immédiate des analogies fondamentales que seule la recherche persévérante, l'action intelligente et la méditation paisible peuvent procurer

lorsqu'elles sont conjuguées dans de nobles buts.

Le Bateleur ne travaille pas mais il joue de manière sérieuse, c'est-à-dire avec concentration pour ne pas perdre un instant de vue que son jeu s'inscrit dans l'Unité cosmique des êtres et des choses ; en cela il est animé non par l'intelligence de l'intellectualité mentale mais par la vision interne de l'harmonie universelle : c'est ce que l'on appelle un génie pur qui ne se retrouve que chez les enfants ou les êtres simples qui savent et peuvent encore jongler sans effort avec les éléments naturels ; il est une synthèse du conscient et de l'inconscient, de l'intelligence et du cœur, de la spontanéité créatrice et de l'action pratique ; ce que C. G. Jung appelle la synthèse du Soi. Le Bateleur, en voyant la beauté de ce qu'il sait être vrai ne peut qu'aimer ce qu'il voit et par l'amour faire disparaître la contrainte, et c'est ainsi que et le devoir et le travail deviennent un agréable jeu sacré concourant à l'édification harmonieuse du Tout.

Mais attention car notre jongleur en esprit et en actes nous transmet également un double avertissement : tout d'abord quant à l'usage de la « méthode analogique » qui peut engendrer des illusions graves dès lors qu'elle ne serait fondée que sur une mise en œuvre à des fins privées et/ou personnelles et sur la superficialité des objectifs attendus et dont l'efficacité dépend de l'ampleur, de la répétition, de la sincérité et du caractère désintéressé des expériences entreprises ; ensuite, il nous met en garde contre l'usage de la concentration sans effort à des fins frivoles temporelles, de sa confusion avec les associations mentales inutiles ; il nous montre comment la « méthode analogique » mal employée à des fins uniquement matérielles et égoïstes peuvent transformer un jongleur sacré en charlatan ; par son aisance dans l'usage des outils-symboles, il montre comment faire la différence entre celui qui « essaye » pour la gloire de montrer son savoir et qui se complait à son insu dans le monde illusoire des mirages et celui qui travaille véritablement avec constance et rigueur dans l'unique but de savoir pour se régénérer ; c'est une espèce de gardien du seuil qui indique la frontière, tenue entre le véritable mage possédant l'usage des sciences sacrées à seule fin de faire progresser l'Humanité dans son ensemble et les sorciers qui emploient des bribes de connaissance à des fins futiles,

immédiates et inutiles, contre rétribution. En donnant La Méthode, notre Bateleur prévient le chercheur des difficultés de l'entreprise en ce sens que plus nous franchissons d'obstacles, plus nous avançons en direction de la Connaissance, plus nous franchissons de portes, plus le travail et l'expérience doivent être renouvelés, répétés, densifiés pour tendre à la Réalité. Le charlatan sorcier agit de façon désordonnée dans le monde fictif de l'actualité immédiate et illusoire, le jongleur sacré, véritable mage détenteur du magistère, tend à la Réalité de la vérité intangible et permanente.

Rencontrer le Bateleur, jongleur sacré maîtrisant l'usage des outils universels, sur son chemin personnel, c'est avoir l'indication que nous sommes désormais en situation d'accéder à la « méthode analogique » de l'Art Sacré, indispensable à la poursuite du chemin dans une autre dimension ; c'est aussi être mis en garde contre le piège des illusions qui guette en permanence tout chercheur non sincère et non préparé, et cette rencontre nous précise que pour cela seul l'usage approprié et désintéressé des outils du temple est à notre disposition. Par sa présence, le Premier Arcane indique que nous sommes en situation de réaliser valablement les expériences tant de la vie horizontale terrestre de l'acquis et celles de l'hérédité verticale céleste de l'inné, à condition de ne pas privilégier les unes par rapport aux autres afin d'éviter de sombrer dans la matérialité illusoire ou la spiritualité désincarnée sans intérêt car, lors de notre passage ici et maintenant, nous avons non pas à choisir entre l'une ou l'autre mais à les rendre compatibles entre elles afin d'atteindre à la synthèse existentielle permettant d'échapper au retour permanent.

Marguerites, le 25 décembre 2007



L'IMAGINATION CRÉATRICE DANS LE SOUFISME D'IBN'ARABÎ

HENRY CORBIN

éd. Médicis-Entrelacs – 20 euros

Conseiller un livre sur l'islam pourrait paraître éloigné de nos préoccupations, mais le contraire tendrait à supposer qu'on ait rien compris à l'universalité de notre démarche.

L'intérêt de l'étude de Corbin, dont on hérite actuellement l'ensemble des écrits, tend à montrer justement l'unité de vues qu'il y a entre tous les courants spirituels et philosophiques dès lors qu'on les aborde sous l'angle de la connaissance et non pas sous un aspect purement dogmatique. Tout véritable chercheur sera soucieux de rechercher la vérité où qu'elle se trouve : c'est-là son seul objectif.

En abordant le soufisme, on aborde un milieu exsangue de la contamination occidentale de l'averroïsme et du thomisme; le soufisme d'Ibn'Arabî, emprunt d'avicennisme, est plus proche d'un Maître Eckhart ou d'une mystique rhénane qu'une grande partie de la chrétienté occidentale. On trouvera également des parentés intéressantes avec des mystiques protestants tels que Jacob Boehme et Swedenborg. En lisant Corbin, on reste dans l'Universel.

Cet ouvrage de Corbin est, me semble-t-il, l'un des plus accessibles en ce sens que c'est l'un des plus explicatifs sur les concepts abordés. De plus, en début d'ouvrage, il dresse une topographie spirituelle qui permet de resituer l'évolution du soufisme à travers

l'ésotérisme shî'ite issu de l'exotérisme sunnite. En même temps, il resitue dans les voies de la libération la figure de l'Ange, ou plutôt de l'Ange-Intelligence comme Esprit-Saint, Ange de la Connaissance et de la Révélation qui commande les mouvements d'approche ou de retrait selon que l'on assume ou que l'on esquive la relation personnelle qu'il propose, ou encore la coresponsabilité du destin personnel assumé par « le seul avec le Seul ».

La deuxième partie aborde un point de doctrine fondamental chez Ibn'Arabî, le rôle de l'imagination comme intermédiaire entre la pensée et l'être, ou encore l'imagination comme puissance magique créatrice intermédiaire entre le Créateur et la créature, bi-unité en recherche d'une unité à reconstituer. On abordera là la signification de la créativité attribuée à l'homme, son besoin créateur et enfin l'organe créateur qu'est l'Imagination (il y aura certes un effort de compréhension particulier à faire pour comprendre cette imagination la sans la confondre avec fantaisie ou phantasmes). De là les différents univers originellement « imaginés » et non surgis ex nihilo, leur étagement cosmogonique et la situation d'un plan intermédiaire entre sensible et pur spiritualité accessible à certains. On comprendra, à la lecture très attentive de cet ouvrage, comment cette imagination bien comprise devient, pour le gnostique, imagination théophanique, et comment celui-ci comprend qu'il ne devient

lui-même que l'organe de l'Imagination théophanique initiale se révélant à nous-même pour mieux se révéler à elle-même : « *J'étais un Trésor caché, j'ai aimé à être connu. C'est pourquoi j'ai produit les créatures afin de me connaître en elles* ». C'est cette Révélation que nous percevons; c'est elle qu'il nous faut méditer pour connaître qui nous sommes.



rubrique présentée dans ce numéro par le F.
Philippe DI MARTINO

LA RÉVÉLATION PRIMITIVE

PIERRE GORDON

Ed. Arma Artis – 20 euros

Pierre Gordon fait partie de ces merveilleux inclassables, à la fois syncrétistes et éclectiques, pourvu de surcroît d'une qualité d'écriture qui rend lumineux ses textes. Inclassable parce que, de formation sociologique, il s'adonne avec conviction à l'étude comparée des religions et de leurs origines en en faisant éclater le cadre formel et nous livrer une vision de l'origine transcendante de l'homme.

Le monde présent apparaît comme le produit de la matérialisation et de l'opacification des lumières du premier monde de la création, deux processus qui furent à l'origine des déterminismes physiques et de la mortalité biologique. Son questionnement de nature ésotérique nous ramène dans les chemins de la Gnose et n'est pas sans rappeler les études de Corbin. À travers l'analyse des pratiques sociales des peuples primitifs appelés aujourd'hui peuples premiers, Gordon fait apparaître que toutes ces formes d'organisations sociales étaient directement rattachées à des pratiques religieuses où la transcendance était une réalité vécue. Il s'exprimait dans ces peuples une nostalgie douloureuse de la création dans son état originel qui se traduisait par la mise en œuvre de pratiques rituelles ayant pour objet de rétablir la continuité du fondement ontologique du monde.

Toutes les actions humaines sont alors commandées par le souçi de retourner

vers le paradis perdu qu'il appel la *radiance*. Celle-ci, qui structure le monde phénoménal, est l'écorce même de la création. Pour pouvoir la réintégrer, les premiers hommes, selon Gordon, ont pratiqué des rites, puis ces rites s'affaiblissant sont devenus des mythes. Les mythes n'étant eux-mêmes plus compris sont alors devenus des mystères et enfin des cérémonies. À travers les fêtes et folklores traditionnels encore présents ci et là dans nos sociétés, nous retrouvons les antiques pratiques rituelles originelles que Gordon nous fait apparaître par une relecture avertie. Le rite comme Salut apparaît comme la clé des formes anciennes de la religion primordiale.

La Révélation primitive est l'ouvrage de référence de Gordon. Pour donner la tonalité du livre, le meilleur m'a paru de vous livrer un extrait de la préface rédigée par l'auteur lui-même.

« Nos travaux antérieurs ont montré qu'au point de départ de nos annales se situe une Révélation ou illumination primitive de la pensée humaine ; celle-ci se trouvait en effet pourvue originellement d'un potentiel mental supérieur qui l'exhaussait au-dessus de la nature. Le « péché », en la dessoudant de Dieu, autrement dit de l'Être, l'a dépouillée ipso facto de sa puissance première et scindée de l'essence des choses. C'est ce dénivèlement, cette chute vers un palier inférieur de connaissance, qui a

ravalé le surhomme du début au rang d'homme et déterminé la vision de l'univers comme un fluctuant agrégat de mécanismes physiques ...

L'illumination initiale nous a marqué pour jamais d'un sceau divin. Soudé à l'être, l'homme le recherche invinciblement et ne saurait se satisfaire des impressions de surface dont son intellect doit présentement s'alimenter. Scindé de Dieu, il ne peut pas, sous les formes parfois les plus étranges, ne point affirmer Dieu et aspirer à Lui. Qu'il le veuille ou non, qu'il s'en rende compte ou qu'il l'ignore, il se meut dans l'Être et s'asphyxie hors de l'Être ...

Les pages qui suivent ont pour objet d'établir que l'histoire de l'humanité, dans ses éléments fondamentaux, repose sur cette illumination primordiale et s'avère inexplicable sans elle. L'empreinte ineffable apposée sur notre pensée lors du séjour dans ce que la Bible nomme le jardin d'Eden est, et a toujours été, le facteur déterminant de notre activité en même temps que son estampille d'origine, et le poinçon distinctif de l'homo sapiens adamique par opposition aux autres espèces animales. »

KHALAM

**Périodique de
la Voie Mixte Française
de Memphis - Misraïm**
(3 parutions annuelles)

DIRECTION

Directeur de la publication:
Patrick-Gilbert FRANCOZ

RÉDACTION

Rédacteur en chef:
Sabine DOUMENS

MAQUETTE

Conception et réalisation:
Philippe DI MARTINO

ÉDITION - ADMINISTRATION

Association Mixte de Memphis - Misraïm
C/O Patrick-Gilbert FRANCOZ
Résidence les Bleuets
Rue des Genêts
30 320 MARGUERITTES

INTERNET

site:
<http://www.memphis-misraim-mixte.com>
e-mail:
chevillon@memphis-misraim-mixte.com

ISSN

1764 - 4771

